ROLAND FICHET
DE LA PAILLE
POUR
MÉMOIRE
LE LIT

edilio

«THÉATRALES»

ROLAND FICHET

DE LA PAILLE
POUR MÉMOIRE

LE LIT

COLLECTION - THÉÂTRALES -

ROLAND FICHET

DE LA PAILLE
POUR MÉMOIRE

LE LIT

COLLECTION « THÉÂTRALES »

DANS LA MÊME COLLECTION

LE BASTRINGUE, de Karl Valentin
REGARDE LES FEMMES PASSER, de Yves Reynaud
JAKOB LE MENTEUR, de Max Denes
L'ÉTRANGER DANS LA MAISON, de Richard Demarcy
CONVERSATION CHEZ LES STEIN SUR MONSIEUR DE GOETHE
ABSENT, de Peter Hacks
HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT, de Denise Bonal
LE VENT ET LE MENDIANT, de Jean-Pierre Schlegel
RESTER PARTIR, de Bernard Chartreux
EUPHORIC POUBELLE/LA HAUTE COLLINE, de Paul Allio
LE CHANTIER, de Charles Tordjman
ENTRE CHIEN ET LOUP, de Daniel Lemahieu
AGATHE, de Jean-Pierre Renault
BERLIN, TON DANSEUR EST LA MORT, de Enzo Cormann
HOTEL DE L'HOMME SAUVAGE, de Jean-Paul Fargeau
DERNIÈRES NOUVELLES DE LA PESTE, de Bernard Chartreux
ERZEBETH, de Claude Prin
PORTRAIT DE FAMILLE, de Denise Bonal
LES NOCES, de Yves-Fabrice Lebeau
QUAND SPEEDOUX S'ENDORT, de Louise Doutreligne
PASSAGÈRES et ÉPREUVES, de Daniel Besnehard
SARCASME, de Yves Laplace
LA SORTIE AU THÉÂTRE ET AUTRES TEXTES, de Karl Valentin
FIN D'ÉTÉ A BACCARAT, de Philippe Minyana
LA COMÉDIE DES FEMMES, de Heiner Müller
LE BAISER DE LA VEUVE, de Israël Horovitz
VOYAGER, de Jean-Paul Fargeau
LE FILS et ATTENTAT MEURTRIER A PARIS, de Christian Rullier
ÉVÉNEMENTS REGRETTABLES, de Yves Reynaud
VOL EN PIQUÉ DANS LA SALLE, de Karl Valentin

« THÉÂTRALES »

Collection dirigée

par Jean-Pierre Engelbach et Jacques Pellissard

Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.
FÉDÉRATION NATIONALE DE THÉÂTRE.

Maquette : Yves Reynaud.

Tous les droits de reproduction même partielle par quelque procédé que ce soit réservés pour tous pays. Copyright EDILIG, 3, rue Récamier, 75341 Paris.
Cedex 07 - ISBN 2-85601-121-7 - ISSN 0293-2717.

PRÉFACE

La langue de Roland Fichet est noble et maligne comme celle de ses ancêtres celtes. Leur culture a nourri son imaginaire attaché aux mondes qui finissent.

C'est une écriture de théâtre ; et pourtant elle s'inspire sans doute beaucoup plus de grands romanciers étrangers que des dramaturges contemporains. L'auteur est un petit cousin de Joyce ; Joyce qui aurait écrit dans le monde paysan de Faulkner. Ses personnages ne nous donnent pas l'impression d'appartenir au théâtre. Ce sont des héros de la dimension-roman qui se retrouvent dans la dimension-théâtre et s'y adaptent.

Cela fait qu'ils ont du corps, qu'ils sont au-delà de ce qu'ils donnent à voir durant deux misérables petites heures, qu'ils possèdent en quelque sorte une vie privée.

R. Fichet a le don particulier de donner à son public celui d'ubiquité. Deux spectateurs en même temps assistent au spectacle pour le prix d'une seule place : celui qui voit la scène et celui qui voit derrière la scène. Cet exercice qui rend intelligent et ne nécessite pas d'effort particulier procure un très grand plaisir. Au goût évident de l'auteur pour une littérature sophistiquée, où le sens domine, qui pourrait mal s'accommoder de la scène, se superpose celui du déguisement et de l'amusement ; personnages « diminués », doubles rôles, dédoublement des personnalités ; les intrigues de R. Fichet gardent des traces du théâtre de son enfance.

Jean Blaise.

Roland Fichet

- Né le 16 juin 1950 au Plessis-Clouët à Ménéac (Morbihan).
— Licence et maîtrise de lettres : étude comparative de formes théâtrales en Bretagne (1973).
— Participe à la fondation du laboratoire d'étude théâtrales de l'université de Haute Bretagne.
— Crée en 1978 le théâtre de Folle Pensée dont il assure l'animation et la direction.

Auteur de :

- **Le jeu et la chandelle**, 1978.
- **Joseph Grosoeil**, 1979.
- **Peau de femme**, 1980.
- **Sans faux-col** (micro-pièces), 1981.
- **De la paille pour mémoire**, 1983.
Présenté au CAC de Saint-Brieuc en novembre 1983, au théâtre Essaiion, Paris en mars 1984, au salon de lecture du Petit Odéon, Paris en mars 1985.
- **Les sept personnalités de Loulou Goac'h**, 1983.
Mise en scène de Jean-François Chaintron.
Création en avril 1984 au théâtre de la Parcheminerie (Comédie de Rennes, Centre dramatique national).
Coproductioin : théâtre de Folle Pensée, Centre d'action culturelle de Saint-Brieuc, comédie de Rennes.
- **Le lit**, 1984.

Adaptateur de :

BŒUFGOROD d'après LE SANG NOIR de Louis Guilloux.

Metteur en scène :

- **Le jeu et la chandelle**, 1979.
- **Joseph grosoeil**, 1979.
- **Peau de femme**, 1980.
Ces trois pièces ont été créées au Centre d'action culturelle de Saint-Brieuc.
Coproductioin : théâtre de Folle Pensée, CAC de Saint-Brieuc.

- **Andromaque**, 1981.
Créée au CAC de Saint-Brieuc.
- **Bœufgorod**, 1982.
Créée au Festival des Tombées de la nuit de Rennes.
Coproduction : théâtre de Folle Pensée, CAC de Saint-Brieuc,
Festival des Tombées de la nuit.
- **Sans faux-col**, 1982-1983.
- **Le lit**, 1985.
Créée à la Maison de la Culture de Rennes.
Coproduction : théâtre de Folle Pensée, CAC de Saint-Brieuc,
Maison de la culture de Rennes.

DE LA PAILLE POUR MÉMOIRE

PERSONNAGES

Héros
Jeanne
Jean
Yvonne

ACTE I

SCÈNE I

(L'histoire de Héros est racontée à l'arrière-plan par un narrateur. Les personnages sont assis sur des bancs en bois dans un jardin. Héros est assis sur un banc à gauche, Jeanne sur un banc à droite. Jean et Yvonne sont assis sur un banc au milieu. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE II

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE III

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE IV

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE V

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE VI

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE VII

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE VIII

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE IX

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE X

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XI

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XII

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XIII

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XIV

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XV

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XVI

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XVII

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XVIII

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XIX

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XX

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XXI

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XXII

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XXIII

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XXIV

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XXV

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XXVI

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XXVII

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XXVIII

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

SCÈNE XXIX

(Héros, Jeanne, Jean et Yvonne sont assis sur les bancs. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude. Jean et Yvonne regardent Héros et Jeanne avec curiosité.)

SCÈNE XXX

(Héros et Jeanne sont seuls sur le banc. Héros regarde Jeanne avec tristesse. Jeanne regarde Héros avec inquiétude.)

PERSONNAGES :

Hélène

Jobloup

Zaac

Vigre

Hélène, Jobloup et Zaac sont frères et sœur. Nom de famille : Dinavac'h. Vigre est leur commis. Zaac est muet. Parfois il aboie. Le nom de la jument restée dans l'écurie est Eva.

Une cour de ferme. On ne voit pas les bâtiments de la ferme. Dans la cour : une vieille automobile, une flaque d'eau, quelques pierres et une poignée de graviers. Saison : fin de l'été, début de l'automne. A une centaine de mètres de là une route que les phares et le bruit des voitures laisseront deviner au cours de la pièce.

(L'histoire qu'Hélène adresse à Zaac — l'histoire de Gaspard — est contée dans une langue particulière — en l'occurrence le breton. Elle peut cependant être dite et jouée en français ou dans les deux langues — breton et français — pour faciliter la transmission du sens.)

DE LA PAILLE POUR MÉMOIRE a été présentée au salon de lecture du Petit Odéon le 19 mars 1985, par :
Catherine CHEVALIER (*Hélène*)
Jean-Philippe PUYMARTIN (*Jobloup*)
Raymond ACQUAVIVA (*Vigre*)
Amid BEROUINI (*Zaac*)
Dans une réalisation de Jacques BAILLON.

Traductions en langue bretonne de Vefa DE BELLAING

ACTE I

(C'est le petit matin : le soleil se lève lentement, il y a un peu de brume. Hélène, Jobloup et Zaac qui ont dormi dans la voiture en sortent l'un après l'autre. Vigre s'extrait de dessous la voiture. Ils sont tous les quatre habillés de vêtements de fête un peu démodés et très froissés. Hélène est parée de la robe de mariée de sa mère.)

Jobloup : Dieu merci, il va faire beau. La brume c'est bon signe.

Vigre : On a fait un sacré chemin !

Jobloup : Cinquante mètres.

Vigre : Bagnole pourrie !

Jobloup : Elle s'est braquée. Pas question de partir comme ça ! Grâce à elle on a fêté notre départ : on a bu, on a chanté, habillés comme des seigneurs, on a dormi.

Vigre : Vous dans la voiture, moi sous la voiture.

Jobloup (à Hélène) : Tu t'assois par terre, petite sœur, tu vas salir ta robe.

Hélène (enjouée) : Je ne vois pas de chaise dans cette cour. La maison est fermée, P'tit loup, plus de chaises !

Jobloup : Vigre, va chercher une chaise à la ferme.

Vigre : On ne peut plus y entrer.

Jobloup : Va voir quand même.

(Vigre sort.)

Jobloup : Ce Vigre est fainéant comme un pou. Comment te sens-tu Hélène ? Tu es belle dans la robe de maman.

Hélène : Oui je suis belle dans cette robe mais pas autant qu'elle... Je suis bien... Je suis vidée... Zaac me protège, n'est-ce pas Zaac ?

(Zaac jappe doucement.)

Jobloup : Maman était riche, voilà la différence. En moins de cinquante ans les Divanac'h apparentés aux de Kerdraonnet se sont ruinés. Leurs trois malheureux héritiers accompagnés d'un seul commis ont été mis à la porte de leur ferme comme des malpropres, des clochards... Eh bien, ma petite Hélène, tu sais ce que j'en pense ? Je pense qu'il était temps que nous sortions de ce trou. Tu ne pouvais trouver ici aucun mari qui te convienne ni moi aucune femme. Nous aurions fini par coucher ensemble toi et moi. Depuis longtemps je n'en peux plus.

Hélène : Pourquoi dis-tu des choses pareilles, Job ! C'est bon d'être avec toi : tu prends la vie avec légèreté. Chante-moi une chanson pour aider le soleil à se lever tout à fait. Je vais danser si tu chantes.

(Vigre entre.)

Jobloup : Tu es une enfant, Hélène ; toujours heureuse, même dans les pires moments. Où allons-nous ?

Hélène : A Paris !

Vigre : La maison est close. Ils ont mis les scellés. Pas moyen de trouver une chaise.

Jobloup : Tu n'aurais pas pu amener une botte de paille, imbécile.

Vigre : Je ne sais pas si l'écurie est ouverte, Jobloup, je ne pense pas.

Jobloup (ému) : Eva...

(Zaac signifie à Jobloup qu'on peut retirer un des sièges de la voiture.)

Jobloup : Le siège de la voiture ! Bonne idée Zaac, bonne idée. Il va falloir que tu la ré pares cette voiture, si tu veux rouler vers Paris. Sur l'autoroute !

(Vigre s'approche d'Hélène. Zaac et Jobloup sortent le siège de la voiture.)

Hélène (elle rit) : Ils ont mis les scellés sur la maison...

Vigre : Comme je vous le dis, Hélène. Je viens de le voir de mes propres yeux. Ça ne devrait pas vous faire rire. Vous êtes chassée comme une putain ou une sorcière. Vous n'avez plus rien : deux malles et une vieille guimbarde. Et vous riez !

(Zaac invite Hélène à s'asseoir sur le siège. Vigre s'assoit à ses côtés. Zaac et Jobloup interviennent vivement : ils forcent Vigre à quitter cette place.)

Jobloup : Tu sens mauvais, Vigre.

Vigre (ironique) : Tu trouves vraiment que je sens mauvais, Jobloup ?

Jobloup : De la bouche surtout. Je ne te supporte plus.

Vigre : C'est nouveau.

Jobloup : Non ce n'est pas nouveau.

(Vigre donne un coup de pied dans un caillou, regarde la flaque d'eau.)

Vigre : Il était temps de partir ; il aurait fallu empierrer cette cour. Du travail pour toi Zaac. Un bon mois, peut-être deux.

Jobloup : Tu es un infirme, Vigre. Un nabot. Tu t'es glissé dans notre famille mais c'est fini. Tu peux partir. On n'a plus besoin de toi. Tu pourras dire de moi ce que tu voudras. De toutes façons personne ne te croira. Personne ne croira un commis de ferme, un petit commis de ferme.

Vigre : Hélène a besoin de moi.

Jobloup : Hélène a besoin de toi ! Mais il se prend pour un homme, cet animal, pour un monsieur. Hélène, tu as besoin de lui ?

Hélène : Je ne sais pas.

Jobloup : Vigre, à partir de maintenant tu m'appelleras monsieur Jobloup, monsieur ! Et si j'entends une nouvelle fois le mot putain sortir de ta bouche à propos d'Hélène je te fais laper l'eau de cette flaque jusqu'à la dernière goutte !

Vigre : Monsieur Jobloup, tu es un homme très intelligent ; tu respire l'intelligence. Alors pourquoi parles-tu avec autant de rudesse ? On s'ennuie beaucoup avec les hommes intelligents quand ils manquent de douceur. Ils vous cassent les oreilles, monsieur Jobloup. J'ai connu un homme comme toi : il disait tellement de choses brutales que son visage n'a pas pu le supporter : il s'est paralysé. D'abord les mâchoires, puis les muscles des joues et du nez, puis les yeux, puis les oreilles...

Jobloup : Arrête, Vigre. Tu sais que je suis un homme doux.

PERSONNAGES

Sandrine Pidou, quarante ans, pagicienne.

Max Meronic, cinquante ans, père de Fred.

Fred Meronic, vingt-cinq ans.

Ulysse Baurigogne, la quarantaine, ancien coureur cycliste.

Un studio très moderne : l'appartement de Sandrine Pidou. Ce studio comprend une grande pièce et une salle de bains. Outre le lit se trouvent dans cette pièce une statue de Don Quichotte et divers objets dont le matériel qu'utilise Sandrine Pidou pour ses activités de pagitiennne : loupes, dossiers, photos, etc.

LE LIT a été créé à la Maison de la Culture de Rennes le 16 février 1985. Avec :

Danielle Chinky (*Sandrine Pidou*)

Jacques Pellissier (*Fred Meronic*)

Robert Ohnigui (*Max Meronic*)

François Gabriel (*Ulysse Baurigogne*)

Dans une mise en scène de Roland Fichet et Bernard Colin.

Coproduction : Théâtre de Folle Pensée

Centre d'action culturelle de Saint-Brieuc

Maison de la culture de Rennes.

(Demi-obscurité dans le studio. Il est environ dix-huit heures. Max Méronic et son fils entrent. Ils allument deux ou trois lampes et s'occupent du lit : ils découvrent son intérieur...)

Max : Tu ne veux pas le savoir.

Fred : Non je ne veux pas le savoir.

Max : Agron. Caboché !

Fred : Dégarre.

Max : Zache. Attention ! Pas mal non ?

Fred : Pas mal. Toute ?

Max : Toute. T'as le...

Fred : Au p'tit poil.

Max : Ah les belles...

Fred : Les belles quoi ?

Max : Je suis au cœur. T'es OK ? Les belles... années !

Fred : Vas-y.

Max : Coquet hein ?

Fred : Coquin... T'es claqué comme mec !

Max : A son père on dit pas.. Tu veux le savoir.

Fred : Non je te dis. Tu changes pas toi.

Max : Ça marche. Y a même les bonbons ! Touche pas à son matériel de pagipsychomorphie.

Fred : Pognon.

Max : Attends la fin. T'es raide quand même. T'as vu mon nez ? Elle a dessiné mon nez... Un tempérament de cheval. C'est elle qui le dit.

Fred : « Sur la vargelle du damelit... »

Max : Chuttt ! Laisse ça tranquille.

Fred : J'ai pas bien entendu.

Max : Je vais te dire pourquoi je veux emmener ce lit.

Fred : Boucle-la. Une vraie caverne ! Je frémis.

Max : Moi aussi. Pour un peu...

Fred : Comment elle est ?

Max : Comment ça comment elle est ?

Fred : Cette Sandrine Pidou, t'es bien placé pour le savoir je suppose comment elle est. Dis donc t'avais un rival sérieux !

Max : Qui ça ?

(Fred signale les traces d'un autre homme. Ces traces se trouvent à l'intérieur du lit : les amours de Sandrine Pidou, la pagicienne, y reposent...)

Max : Ça lui vient de loin. C'est dans la peau. Un don ! Gredaine et fouilleuse. Dans les secrets jusqu'au cou. Pas de panique ! Comment dire ça ?

Fred : Quoi ?

Max : Comment elle est. Question moral ou question physique ?

Fred : Les deux. Je craque : c'est Pompéi... Largue.

Max : Question moral c'est une active non-émotive-primossecondaire. Tu vois ?

Fred : Rien.

Max : Question physique : cuisse de rosière... hanches girondes... poitrine mimosa, fraîche au balcon... assez le type de ta mère... mais plus élancée, moins celtique, moins trapue... Ça te donne une idée ?

Fred : Non pas du tout. Enfin passons. Marrante ?

Max : Très marrante. Vraiment très marrante. Enfin en général plutôt marrante. Les premiers temps surtout. Pas marrante du tout vers la fin mais ça !!! Fred, mon fils...

Fred : Parlez mon père.

Max : Elle m'a mis à la porte du jour au lendemain sans un rond et sans explications. Aïe ! D'accord j'avais cassé pas mal de choses dans l'appartement.

Fred : T'avais cassé quoi ?

Max : La lampe cryptique, la chaîne, le fauteuil à bascule, la pomme de douche...

Fred : Tu as cassé la pomme de douche ?

Max : Oui, mon fils.

Fred : Une pomme de douche en fer ?

Max : Parfaitement une pomme de douche en fer. D'un seul coup. J'étais assis dans la baignoire-sabot, je me lavais tranquillement ; la porte s'ouvre et elle me fonce dessus : une vraie tornade ! Ça m'a fait un tel choc que je me suis retrouvé avec la pomme de douche en deux morceaux dans les mains.

Fred : Félicitations. Je ne t'aurais jamais cru capable de casser d'un seul coup une pomme de douche en deux. Félicitations !

Max : Tu l'as dit deux fois Fred.

Fred : Quoi ?

Max : Félicitations. Tu l'as répété deux fois.

Fred : Et je le redis une troisième fois, Max : Félicitations ! Je suis le fils du casseur de pommes de douche. Connaissez-vous le Guillaume Tell des pommes de douches ? Attends, attends, il me vient une petite chanson :

Un amoureux qu'avait l'air louche
Tripotait sec une pomme de douche
Hep ! Polisson pas touche !
Lui lance une donzelle
Aux doux yeux de gazelle
Mais le bougre prend la mouche
Et lui colle sur la bouche
Sa pomme... d'Adam.

Max : Chuttt ! Tais-toi, j'entends du bruit dans l'escalier.

Fred : T'as raison il vient quelqu'un. Planquons-nous.

La langue de Roland Fichet est noble et maligne comme celle de ses ancêtres celtes. Leur culture a nourri son imaginaire attaché aux mondes qui finissent.

C'est une écriture de théâtre ; et pourtant elle s'inspire sans doute beaucoup plus de grands romanciers étrangers que des dramaturges contemporains. L'auteur est un petit cousin de Joyce ; Joyce qui aurait écrit dans le monde paysan de Faulkner. Ses personnages ne nous donnent pas l'impression d'appartenir au théâtre. Ce sont des héros de la dimension-roman qui se retrouvent dans la dimension-théâtre et s'y adaptent.

J.B.

ISSN : 0293.2717
ISSBN : 2-85601-121-7

PRIX :